Étude de la cluse fortifiée de Joux : le cas du bourg castral de Jougne

Valentin Metral

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/17547>

DOI : 10.4000/cem.17547

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Valentin Metral, « Étude de la cluse fortifiée de Joux : le cas du bourg castral de Jougne », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 24.2 | 2020, mis en ligne le 19 décembre 2020, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/17547> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.17547>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Étude de la cluse fortifiée de Joux : le cas du bourg castral de Jougne

Valentin Metral

1. Introduction

- 1 Longtemps délaissée et considérée comme une terre de marge pour les périodes antérieures au Moyen Âge central, la haute chaîne jurassienne fait aujourd'hui l'objet de recherches multiples et interdisciplinaires. Le lancement de plusieurs travaux universitaires au sein du vaste programme de recherche pluridisciplinaire « ArchéoPal haut Jura central¹ », amorcé en 2015, a mis en évidence une occupation continue dans ce secteur depuis le néolithique. Quoique la période médiévale y soit relativement bien connue historiquement à travers une quantité importante d'archives laissées par les seigneuries, aucun bourg castral ou château du haut Jura n'avait encore fait l'objet d'une étude archéologique approfondie. C'est dans ce contexte peu documenté qu'une analyse du bâti des fortifications du bourg de Jougne a été réalisée entre 2017 et 2019 dans le cadre d'un mémoire de master en archéologie du bâti à l'université de Franche-Comté². Ce mémoire avait pour objectif de comprendre les dynamiques d'enchâtellement d'un bourg lié à une voie de franchissement du Jura. Nous nous sommes efforcés d'appréhender ces phénomènes depuis la fin du Moyen Âge, en cherchant à décrire l'évolution du château et des fortifications du village de Jougne, à travers un examen de documents textuels et iconographiques que nous avons confrontés aux résultats fournis par l'analyse du bâti. À travers cette étude, c'est donc une part de l'histoire d'un bourg de moyenne montagne que nous souhaitons présenter. De par sa position géographique sur l'une des voies d'Agrippa, Jougne apparaît comme un lieu de passage obligé pour les marchandises transitant dans le massif jurassien. Par le passé, ce bourg a participé de manière importante au développement économique de son territoire, laissant une trace forte dans l'histoire comtoise.

2. Jougne, un bourg de moyenne montagne situé sur un axe de franchissement du Jura

2.1 Le décrochement de Pontarlier, une voie d'importance

- 2 Jougne est une petite commune du sud du département du Doubs. Situé en plein cœur du Jura plissé, son territoire englobe une série de volumes montagneux dominant la vallée de la Jougne (fig. 1).

Fig. 1 – Carte du décrochement de Pontarlier, appelé également cluse de Joux (DAO V. Metral, 2019).

- 3 Les synclinaux ordonnés par ces plis sont d'orientation majoritairement NE-SO. Toutefois, des accidents tectoniques recoupent perpendiculairement ou obliquement par endroits ces plis, formant une voie de passage d'un pli à l'autre. La voie principale est appelée « décrochement de Pontarlier » ; cette grande dislocation orientée nord-sud ouvre une belle voie de passage transversale à travers la chaîne jurassienne, permettant un franchissement simple du massif jurassien. C'est à son extrémité, limitrophe de l'actuelle frontière suisse, que prend place le bourg médiéval de Jougne, implanté à plus de 800 m d'altitude sur un petit éperon rocheux surplombant la vallée qui se développe au sud.
- 4 Il semble aujourd'hui difficile de saisir à première vue l'importance du rôle qu'a pu jouer Jougne au cours des siècles. Et pourtant, ce bourg se situe sur un axe de communication antique majeur qui assurait la liaison entre la Gaule et l'Italie, axe qui sera plus tard réutilisé par les moines médiévaux entre Dijon et Agaune. C'est en grande partie pour ces raisons que, dès le XIII^e siècle, le bourg est choisi pour y implanter un péage qui contribue à assurer la fortune de la maison de Chalon³.
- 5 Si, pour la période antique, le tracé semble plutôt bien connu entre Besançon et Pontarlier, très peu d'indices sont perceptibles à partir du décrochement. Cette lacune s'explique par le manque de recherches dans ce secteur. Malgré tout, il est évident que la voie antique devait passer par Jougne, comme l'atteste la borne milliaire retrouvée au lieu-dit « La Fontaine Ronde » sur la commune des Hôpitaux-Vieux. Cette borne, datée du règne de Trajan (98-117 ap. J.-C.), témoigne du passage d'une voie publique d'importance au début du II^e siècle de notre ère⁴. Pour la période médiévale, de nombreux documents, *Vitae* et récits de translation de reliques, ou encore le cartulaire de Romainmôtier⁵, – où l'on retrouve Jougne nommé *Jonniam* – permettent de dresser

un schéma du réseau viaire. Ces voies reprennent en partie des tracés plus anciens, tandis que le développement de la population amène à la création de nouveaux axes de circulation. Au cours des XI^e et XII^e siècles, le développement de Jougne se poursuit, mais c'est seulement au XIII^e siècle que le bourg s'affirme dans l'histoire comtoise à travers l'essor des échanges internationaux.

2.2. Une cluse densément fortifiée

- 6 Concomitamment à ce trafic accru, plusieurs sites fortifiés vont se développer autour de ce passage très fréquenté. La ville de Pontarlier, le château de Joux et le bourg de Jougne constituent les trois principaux points de contrôle (fig. 2).

Fig. 2 – Carte de localisation des sites fortifiés de la cluse de Joux (ArchéoPal, 2017).

- 7 Le château des Clées, situé sur le territoire helvétique, assure le premier point de contrôle au débouché de la cluse. À Pontarlier, deux châteaux sont successivement construits autour de la ville aux XII^e-XIII^e siècles, tandis qu'une enceinte urbaine est mentionnée à partir du XV^e siècle⁶. L'agglomération assure alors le rôle de centre politique et économique de la région. À 4 km au sud-est, le château de Joux apparaît régulièrement, avec ses seigneurs éponymes, dans les chartiers de Montbenoit et de Romainmôtier à compter des XI^e-XII^e siècles. Dès le XIII^e siècle, plusieurs bourgs liés au château sont attestés – La Cluse, Joux, Le Frambourg⁷. Le rôle défensif du site sera secondé à partir du XIX^e siècle par deux forts appartenant au système Séré de Rivière ; il perdurera jusqu'au XX^e siècle et sa fonction militaire ne sera abandonnée qu'à la fin des années 1950. À l'autre extrémité de la cluse, c'est donc Jougne qui assure le contrôle de la voie. Si l'évolution des sites fortifiés de Joux et de Jougne est assez bien connue pour les périodes tardives, le manque d'approches archéologiques ne permet pas d'y déceler

de potentielles occupations pré-médiévales. Par ailleurs, aucun site fortifié antérieur au Moyen Âge central n'est connu pour le secteur, alors même que le passage de la cluse est très fréquenté dès la protohistoire. Face aux fortes densités de sites fortifiés protohistoriques et alto-médiévaux jalonnant d'autres itinéraires bordant le massif jurassien, cette absence étonnante paraît principalement liée à l'état de la recherche. L'analyse des relevés LiDAR disponibles pour la cluse de Joux et ses alentours immédiats révèle cependant la présence de plusieurs autres sites. Ces derniers sont mal ou non datés, et semblent abandonnés au plus tard durant le Moyen Âge central. Si deux d'entre eux avaient déjà été signalés de manière laconique par les érudits locaux, les autres sont inédits. La caractérisation archéologique de ces occupations s'avère donc nécessaire afin de décrire l'évolution des pouvoirs et des occupations humaines autour de cet axe de passage. Des prospections menées au cours de l'année 2017, notamment sur l'éperon barré du Fer à Cheval, situé en vis-à-vis du château de Joux, et la fouille du site de la Motte « Au Crêt » en 2018 sur la commune des Fourgs ont permis de caractériser de manière plus précise la morphologie des différents sites repérés, mais également de jauger leur potentiel archéologique⁸. L'analyse des fortifications du bourg de Jougne s'inscrit précisément dans ce contexte d'étude d'une cluse stratégique densément fortifiée.

3. Quelques jalons de l'histoire du bourg de Jougne

3.1. Des Chalon-Arley à la famille de Nassau

- 8 Entre le XI^e et le XIII^e siècle, le massif jurassien voit tant sur les plateaux que dans la cluse l'émergence de seigneurs locaux, originaires du Jura pour certains, tandis que d'autres viennent du duché de Bourgogne pour s'y installer. C'est le cas notamment de la famille de Chalon. Grâce au sel de Salins, dont elle favorise l'exploitation, elle renforce son influence et son pouvoir sur le haut Doubs. Les Chalon s'assurent ainsi le soutien des féodaux locaux. Rachetant droits et domaines en tout genre, ils se rendent en quelques dizaines d'années maîtres du haut Doubs ; ils développent alors une politique routière qui affirme leur présence le long des grands axes de circulation, en particulier le long de la voie transjurane Dole/Salins-les-Bains/Jougne. C'est en 1266 que Perrin, sire de Vaumarcus, vend Jougne à Jean de Chalon, sire de Salins. Ce dernier assure la même année sa mainmise sur Jougne par le rachat auprès d'Étienne et Fèveol de Bannans de la moitié d'un tiers de tout le péage de Jougne pour quarante livres estevenantes.
- 9 En 1280, le châtelain de Pontarlier traite au nom du duc de Bourgogne avec Jean de Chalon, représenté par son châtelain de Nozeroy. Cet acte fixe par conséquent les limites des seigneuries de Pontarlier et de Jougne⁹. Le pouvoir des Chalon continue à s'asseoir lorsque, le 29 mai 1291, Rodolphe de Habsbourg, roi des Romains, accorde à Jean de Chalon-Arley I^{er} le droit de battre monnaie. Ce droit est confirmé et adjoint du droit de frapper des monnaies d'or portant au droit et au revers l'aigle impérial par Sigismond en 1421. Par ce biais, les Chalon-Arley prennent le contrôle de l'économie locale.
- 10 Les Chalon étant soucieux de mettre en valeur leur domaine et d'attirer de nouveaux colons, les bourgeois ont été affranchis dès 1314 par Jean de Chalon-Arley. Dès la fin du XIV^e siècle, le péage de Jougne réussit à capter le trafic italo-flamand : les Vénitiens

pour se rendre aux Pays-Bas afin d'acheter des draps ; les Lombards pour se procurer la laine nécessaire à leur industrie textile. Ainsi, les circuits économiques de Flandre et de Champagne se rejoignent ici avant de poursuivre en direction des cols alpins.

- 11 Le ^{xv}^e siècle est peu présent dans les archives. On note malgré tout la mise à sac du bourg par Hugues de Chalon, le propre frère du seigneur de Jougne, Guillaume. Le duc de Bourgogne remet alors en 1469 la seigneurie aux mains d'Hugues. En 1475, les troupes confédérées suisses envahissent le bourg lui infligeant de nombreux dégâts. Une grande partie des lieux est détruite.

3.2. De la famille de Nassau au déclin progressif du bourg

- 12 Le dernier descendant de la famille de Chalon, Philibert de Chalon-Arlay, meurt en 1530 au siège de Florence sans laisser d'héritier. Son neveu par alliance, René de Nassau, reprend les droits sur la seigneurie. Le gros péage de Jougne change de titulaire, passant des Chalon-Arlay à la famille de Nassau. Le petit péage est quant à lui établi au profit des frères Ferlin, puis cédé au marquis de Brun¹⁰. Durant le ^{xvi}^e siècle, l'essor des activités artisanales et de la polyculture compense le déclin progressif du péage. Les circuits commerciaux internationaux se réduisent au profit d'échanges plus locaux. Jougne cesse alors d'être un poste de transit des échanges internationaux.
- 13 En 1639, les troupes de Bernard de Saxe-Weimar ruinent totalement le bourg, son château et son enceinte. Les années suivantes, personne ne reprend le bail du péage, qui ne trouve preneur qu'en 1644. Ce déclin est entériné par un arrêté de 1729 qui, s'il confirme le gros péage, supprime le petit. L'importance de Jougne dans l'économie locale disparaît avec l'abolition définitive du péage en 1782¹¹. Le bourg conserve néanmoins jusqu'au ^{xix}^e siècle sa fonction de place forte, puisqu'il contrôle l'une des principales voies d'accès à la Suisse, participant ainsi à la défense du territoire national.

4. Les sources historiques

4.1. Une bibliographie et des archives peu abondantes

- 14 Dès le ^{xvi}^e siècle, les érudits locaux se sont attachés à transcrire ce qu'ils avaient pu récolter sur l'histoire du bourg, aussi bien dans les archives que par tradition orale. Si les données bibliographiques concernant les fortifications du bourg sont majoritairement anciennes et maigres, elles permettent cependant de percevoir dans les grandes lignes l'évolution des structures militaires, principalement depuis la seconde moitié du ^{xviii}^e siècle, grâce aux nombreux témoignages recueillis au ^{xix}^e siècle ou au début du ^{xx}^e siècle.
- 15 Cependant, cette étude s'appuie également en grande partie sur les fonds d'archives conservés dans les institutions publiques ou chez des propriétaires privés. Avant le rachat en 1266 du bourg par la famille de Chalon, les archives sont assez rares. Par la suite, les fonds s'étoffent et sont constitués entre autres d'actes de justice, de livrets de comptes et de documents administratifs en tout genre (amodiations, amendes, etc.). Alors que le plus gros corpus issu des Archives départementales du Doubs et du Jura s'est révélé maigre en informations, les archives privées du château d'Arlay (39), provenant directement de la succession de la famille de Chalon-Arlay, ont offert des ressources importantes pour la compréhension de certaines restaurations ou

aménagements des fortifications, par les quelques comptes rendus de visites conservés et une aquarelle remarquable.

4.2. La perspective cavalière de 1595 : un plan exceptionnel

- 16 Peu de bourgs du haut Doubs disposent de plans antérieurs au XVIII^e siècle. Dans le cas de Jougne la famille de Nassau, héritière par alliance des Chalon-Arlay, commande en 1595 une perspective cavalière du bourg (fig. 3).

Fig. 3 – Perspective cavalière du bourg de Jougne datée de l'année 1595 (archives privées du château d'Arlay).

- 17 Par cette commande et celles des plans d'autres bourgs, les Nassau désiraient certainement asseoir leur pouvoir sur ces bourgs et leurs seigneuries en légitimant leurs possessions foncières. Réalisée à l'encre sur papier, la perspective très détaillée de Jougne est rehaussée de couleurs mettant en évidence la verdure des prairies, les cours d'eau ainsi que les différents types de couvertures distinguant les bâtiments seigneuriaux des demeures bourgeoises. Cette aquarelle conservée au château d'Arlay fixe l'état du bourg à la fin du XVI^e siècle, montrant aussi bien l'organisation interne de celui-ci que son environnement proche¹².

5. Un phasage chronologique des campagnes de construction très affiné par le croisement des sources

- 18 La surface intra-muros du bourg est d'environ 3,2 hectares. De l'enceinte qui clôturait le bourg ne subsistent que quelques pans de murs, dont l'élévation varie de quelques centimètres à plus de cinq mètres. La moitié ouest de la muraille a été détruite en 1847

lors de la construction de la route nationale 57 menant vers la Suisse et bordant le bourg. L'enceinte est essentiellement conservée à l'est et au sud, le plus souvent en mauvais état. Les parties les plus récentes, rattachées aux travaux de la fin du XVIII^e siècle, s'avèrent toutefois en relativement bon état avec des parements bien conservés. La confrontation entre les sources écrites, iconographiques, et les données de l'étude du bâti permet de déterminer sept grandes phases d'évolution de la fortification et de démontrer la survie de quelques éléments médiévaux réputés disparus (fig. 4).

Fig. 4 – Plan des fortifications du bourg de Jougne et leurs phasages associés (DAO V. Metral, 2020).

5.1. État 1 : phases antérieures à la fin du XIII^e siècle

- 19 Peu de vestiges subsistent aujourd'hui de cette première phase de fortification (cf. fig. 4). L'analyse du bâti réalisée sur l'enceinte au nord de l'église a permis de mettre en exergue des murs antérieurs à la fin du XIII^e siècle, qui pourraient constituer les ultimes traces de cette phase de fortification précoce (fig. 5).

Fig. 5 – Relevé en pierre à pierre du fait IV.105 présentant une phase antérieure à la fin du XIII^e siècle (DAO V. Metral, 2019).

- 20 À cet endroit, quatre unités stratigraphiques forment un ensemble qui sert d'appui à une phase postérieure datée de la fin du XIII^e ou du XIV^e siècle. Ailleurs dans le bourg, ce premier état n'a pas été perçu de façon certaine.

5.2. État 2 : fin du XIII^e-XIV^e siècle

- 21 Cette phase de construction se retrouve sur la partie est de l'enceinte castrale entre l'église et l'extrémité nord-est de l'enceinte conservée (cf. fig. 4). Les vestiges de courtine prennent place en partie basse de l'enceinte et s'étendent sur une longueur de 100 m pour une hauteur comprise entre 4 et 6 mètres (fig. 6). La partie haute de l'enceinte a quant à elle été reprise à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle.

Fig. 6 – Vue de la partie est de l'enceinte du bourg dont la partie inférieure est datée de la fin du XIII^e siècle-début XIV^e siècle (cl. V. Metral, 2018).

- 22 Deux tours, l'une quadrangulaire et l'autre semi-circulaire, sont conservées et assurent le flanquement vers l'est. La défense de l'enceinte est également assurée par un certain nombre d'archères (fig. 7).

Fig. 7 – Archère sous niche datée typologiquement de la seconde moitié du XIII^e siècle (cl. V. Metral, 2018).

- 23 Deux d'entre elles sont conservées, l'une dispose encore de sa niche. La typologie des archères suggère une datation de la seconde moitié du XIII^e siècle, que confirment deux analyses au radiocarbone effectuées sur les charbons contenus dans les mortiers de fondation de cet état (fig. 8).
- 24 Fig. 8 – Résultats des analyses radiocarbone menées sur des charbons prélevés dans les mortiers de fondation de la partie est de l'enceinte (Poznań radiocarbon laboratory, 2019).
- 25 Ce deuxième état semble constituer l'âge d'or des fortifications de Jougne. Les vestiges sont d'un apport non négligeable pour la connaissance de l'enceinte à la fin du XIII^e siècle. Aucun document d'archive, en effet, ne décrit réellement le système défensif fermant le bourg à cette époque.
- 26 Ainsi attestée archéologiquement, la seconde moitié du XIII^e siècle répond à de grandes campagnes d'édification lancées sur plusieurs fortifications à travers le territoire des Chalon-Arley. Le bourg castral de Rochejean, situé à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Jougne, est fondé en 1267¹³. Le château de Nozeroy (Jura) est lui aussi construit durant ce siècle pour accueillir un fief des Chalon-Arley, tout comme le château de Châtelblanc¹⁴. Jougne s'intègre donc dans la série de travaux importants qu'ont lancés les seigneurs de Chalon-Arley afin d'asseoir leur pouvoir, de contrôler et de défendre leur territoire.

5.3. État 3 : milieu du xv^e-début du xvi^e siècle

- 27 Ce troisième état se matérialise par une reconstruction partielle du château de Jougne et une modernisation qui l'adapte à l'utilisation des armes à feu (cf. fig. 4). Il ne subsiste aujourd'hui que la partie méridionale du château d'alors, à savoir le mur d'enceinte sud et la tour sud-est (fig. 9).

Fig. 9 – Vue des vestiges du château de Jougne (cl. V. Metral, 2019).

- 28 La tour sud-est conserve encore dans ses maçonneries une arbalétrière-canonnière. (fig. 10).

Fig. 10 – Relevé de la façade ouest de la tour sud-est du château (DAO V. Metral, 2019).

- 29 Le château de Voiteur (Jura), la Porte taillée de Besançon, ou plus proche, le château de Nozeroy (Jura) reconstruit dans cette seconde moitié du XV^e siècle, présentent tous la même typologie d'ouverture de tir rattachée à la seconde moitié du XV^e siècle par Maxime Messner¹⁵. La reconstruction de cette partie du château pourrait donc être consécutive à son incendie en 1475 par les troupes suisses, bien qu'aucun document d'archives ne vienne le confirmer.
- 30 Cette phase de construction témoigne quoi qu'il en soit de la volonté des Chalon-Arlay de moderniser la défense du bourg de Jougne. Indirectement, elle marque l'importance du château et du bourg pour cette famille, à une époque où ils maintiennent en état les systèmes défensifs de leurs seigneuries sans pour autant entamer d'importants travaux de reconstruction. Si les vestiges du château sont les seuls témoins de ce troisième état, d'autres aménagements auraient pu être réalisés intra-muros. Sur la perspective cavalière de 1595, un édifice situé au nord-ouest du bourg pourrait constituer un boulevard d'artillerie primitif. Il pourrait être rapproché de ces aménagements de la seconde moitié du xv^e siècle que l'on retrouve dans d'autres châteaux comtois, à l'instar de celui de Présilly¹⁶.

5.4. État 4 : fin du xvi^e siècle (vers 1579)

- 31 Les aménagements réalisés sur l'enceinte de Jougne à la fin du xvi^e siècle n'ont été perçus que près de la porte sud du bourg (cf. fig. 4), en partie basse du mur d'enceinte pénétrant dans le bourg (fig. 11).

Fig. 11 – L'entrée sud du bourg de Jougne

Notez en partie basse de l'enceinte et en grand appareil, la phase datée de la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle. Sur cette dernière s'appuie la maçonnerie de la fin du ^{xviii}^e siècle réalisée en moyen appareil et couverte d'un parapet en tuf d'une dizaine de centimètres d'épaisseur (cl. V. Metral, 2018).

- 32 Cet état a été situé à la fin du ^{xvi}^e siècle du fait de la présence d'un millésime sur l'un des blocs de parement, qui ne semble pas constituer un réemploi (fig. 12).

Fig. 12 – Détail du bloc de parement portant le millésime en relief de l'année 1579 (cl. V. Metral, 2018).

- 33 Ailleurs dans le bourg, cette phase de construction ne semble pas avoir d'équivalent dans les élévations étudiées. Aucun document d'archive ne mentionne d'aménagements

nouveaux réalisés durant l'année 1579. La fin du ^{xvi}^e siècle apparaît dans les archives de la seigneurie comme une période particulièrement dense en entretiens. Elle est ponctuée régulièrement de périodes de tensions et de relâchement¹⁷. Les moments de calme sont l'occasion pour la famille de Nassau d'effectuer des travaux d'entretien et d'aménagement sur les enceintes de leurs grandes places fortes. Salins, Arbois ou Poligny vont en bénéficier. Jougne n'est donc pas un cas particulier dans un contexte général de reconstruction.

5.5. État 5 : fin du ^{xvii}^e siècle (vers 1656)

- 34 Dans la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle, la porte septentrionale du bourg fait l'objet d'une reconstruction (cf. fig. 4 et fig. 13), imputable peut-être aux conséquences de la Guerre de Dix ans (1634-1644).

Fig. 13 – La porte nord du bourg.

Seuls ses deux piédroits datent de la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle. La partie haute a été totalement reconstruite au cours du ^{xx}^e siècle à la suite de son arrachement par un poids lourd (cf. V. Metral, 2018).

- 35 Ses deux piédroits, dont l'un comporte un millésime de 1656, renseignent sur les moyens d'accès au nord. Les trous de crapaudine indiquent que cette porte nord était déjà au ^{xvii}^e siècle une porte cochère similaire à celle qui est aujourd'hui restituée. Aucune reprise perçue ailleurs n'a pu être associée à ce cinquième état ; on ne distingue pas non plus de travaux consécutifs au traité de 1678 qui sanctionne l'annexion définitive de la Comté par le royaume de France.

5.6. État 6 : fin du ^{xviii}^e siècle (vers 1793)

- 36 La fin du ^{xviii}^e siècle est une période où d'importants aménagements sont réalisés dans le bourg de Jougne. Cette phase de construction intervient à la suite de mouvements de

fortification de cette partie du territoire désormais français. Le poste de Jougne est alors reconnu comme important par Rostaing et Le Michaud d'Arçon, qui travaillent dès 1791 à prendre des dispositions pour s'opposer au passage de l'ennemi par le bourg¹⁸. L'étude du bâti a permis de mettre en exergue les constructions et reprises liées à cette période (cf. fig. 4). Au sud, un bastion flanquant la route menant à la Suisse est construit en 1793 (fig. 14).

Fig. 14 – Le bastion sud du bourg construit en 1793 (cl. V. Metral, 2018).

- 37 Les piliers de la porte méridionale encore conservés ont été rattachés chronologiquement à cette phase. Au sud de la porte, les abords sont aménagés pour accueillir trois mortiers, tandis qu'au nord, une plateforme d'artillerie à barbette vient prendre appui sur les murs de la fin du XVI^e siècle (cf. fig. 11).
- 38 Une seconde batterie aménagée en cette fin du XVIII^e siècle a été reconnue dans le bourg 100 m plus au nord (cf. fig. 4). Elle ouvre sur l'est et la vallée de la Jougne. Afin de créer cette plateforme de type batterie à barbette, il a été nécessaire d'abaisser le mur de l'enceinte du XIII^e siècle. Cet arasement est perceptible dans les maçonneries. L'arase de l'enceinte est en outre reprise et protégée par un important mur en grand appareil. Au sud et au nord, deux murs de soutènement chaînés à l'enceinte sont construits afin de pouvoir aplanir et stabiliser la plateforme. Ces nouvelles maçonneries sont couvertes par un parapet en tuf ayant pour fonction de protéger les servants de batterie d'éclats aux bords acérés qu'aurait provoqués un calcaire classique lors d'impacts d'obus d'artillerie.
- 39 Avec la fin du XVIII^e siècle arrivent les premiers véritables progrès de l'artillerie. Les canons sont alors plus faciles à manier grâce à des affûts articulés et de nouveaux projectiles entrent en action – boîte à mitraille ou obus explosifs. La mise en défense du territoire se modernise par la construction de nombreux ouvrages avancés. Jean le Michaud d'Arçon est nommé dès 1793 au poste de lieutenant général, inspecteur général des fortifications. Il va dès lors parcourir l'ensemble des places fortes françaises et en améliorer les défenses. En Franche-Comté, il entame des travaux de consolidation

des lignes de défense par la construction d'ouvrages avancés principalement autour de Besançon. La place de Jougne, reconnue alors comme importante, est à nouveau modernisée. Si la construction d'un fort sur la montagne de Vaubillon, située quelques centaines de mètres au sud-ouest, semble menée de front avec la modernisation des fortifications de Jougne, l'édification de ce fort va rapidement être abandonnée et les efforts matériel et humain concentrés sur Jougne – l'ensemble du système défensif étant alors consolidé par plusieurs retranchements en avant de Jougne sur la montagne de Vaubillon.

5.7. État 7 : XIX^e-XXI^e siècle

- 40 Cette période est surtout marquée par la destruction de l'intégralité de la partie ouest de l'enceinte lors de l'aménagement en 1847 de la route nationale 57, qui nous prive aujourd'hui de données concernant cette partie de l'enceinte du bourg. L'autre grand aménagement du siècle est la construction d'un important soubassement pour le chevet de l'église reconstruite en 1852. Le nouveau bâtiment s'assoit alors sur l'enceinte.
- 41 Au cours du XIX^e siècle, la défense de la cluse de Joux est désormais assurée par le château de Joux et les forts Malher, Catinat et Saint-Antoine, appartenant au système de Séré de Rivière. Cet ensemble est complété par quelques fortins de très petite taille. Face à la défense de la ceinture fortifiée de Pontarlier par cet ensemble de forts, les fortifications de Jougne ou de Pontarlier n'ont plus d'intérêt militaire. Dès la fin du XIX^e siècle, à Pontarlier comme à Jougne, le développement économique de la ville conduit à l'arasement de plusieurs tronçons de leur enceinte.

6. En guise de premier bilan

- 42 L'étude menée sur les fortifications de Jougne à travers les archives et l'analyse du bâti conservé met en évidence des phases de fortifications plus précoces que ce qui était suggéré par l'érudition locale. De plus, une compréhension plus fine de l'évolution de cette fortification ressort de l'analyse, montrant des reprises et un entretien continu depuis le Moyen Âge central jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Jougne reste l'un des rares exemples de l'utilisation d'un bourg dans la défense du territoire national au XVIII^e siècle. Si l'examen global de ces fortifications offre une meilleure perception du développement du bourg et de l'importance de ce dernier dans l'histoire comtoise, ce travail a aussi permis de mesurer le potentiel archéologique restant à y inventorier, notamment dans les caves intra-muros. Il constitue donc un premier apport, encore modeste, à la connaissance du développement de ce bourg castral de montagne depuis la période médiévale. Les recherches concernant Jougne et son proche territoire se poursuivront d'ailleurs suivant les axes documentaires et archéologiques décrits précédemment, toujours au sein du programme « ArchéoPal Haut Jura central ». Parallèlement à cette vision monographique, l'analyse du bâti fortifié réalisée à Jougne devrait être transposée selon les mêmes problématiques et les mêmes modalités méthodologiques, dans le cadre d'une thèse de doctorat, sur d'autres places fortes voisines du haut Jura qui contrôlaient la voie de franchissement vers le canton de Vaud, et tout particulièrement celle de Joux où l'imposant château demeure vierge d'intervention archéologique¹⁹. L'étude projetée de ce dernier monument clef

permettra de saisir en détail tant les phases de son évolution morphologique propre, que de resituer sa place – aux côtés du bourg de Jougne – dans les réseaux et systèmes de défense de la cluse éponyme au cours du même temps long, du Moyen Âge à la fin de l'époque moderne.

Reçu : 29 août 2020 – Accepté : 29 novembre 2020

NOTES

1. Ce programme transfrontalier est porté par l'UMR 6249 Chrono-environnement et l'université de Franche-Comté, en collaboration avec les universités de Neuchâtel et de Lausanne.
2. V. METRAL, *Les fortifications du bourg de Jougne (25), étude des archives et analyse du bâti*, mémoire de master 2 d'archéologie, université de Franche-Comté, Besançon, 2019 (sous la direction de Morana Čaušević-Bully).
3. Voir, notamment, B. OLIVIER, M. Malfroy et J. Guiraud, *Histoire de Jougne*, Besançon, 1988, p. 23.
4. A. BARBIER, *La voie romaine de l'océan entre Besançon et la Suisse. Reconnaissance du tracé et des occupations jalonnant son parcours*, mémoire de master 2 d'archéologie, université de Franche-Comté, Besançon, 2015 ; V. BICHET, A. BARBIER, V. CHEVASSU, D. DAVAL, E. GAUTHIER, M. MONTANDON, H. RICHARD et M. THIVET, « Traverser les montagnes du Jura : identification de voies antiques de franchissement de la haute chaîne jurassienne par analyse LiDAR », in N. LEMAÎTRE (dir.), *Traverser les montagnes du Jura : identification de voies antiques de franchissement de la haute chaîne jurassienne par analyse LiDAR*, Paris, 2019, en ligne [<https://books.openedition.org/cths/4356?lang=fr>].
5. F. DE GINGINS-LA SARRA, *Cartulaire de Romainmôtier*, Lausanne, 1844.
6. J. MATHEZ, *Histoire de la ville de Pontarlier des origines à aujourd'hui*, Pontarlier, 1930.
7. A. BOUVARD, *Châteaux et bourgs de la montagne du Doubs*, t. 1 (*Aspects méthodologiques, typologiques et historiques*), Montbéliard, 2006.
8. V. BICHET, V. CHEVASSU et H. RICHARD, *Programme de recherche ArcheoPal Haut Jura central – Rapport d'activités 2017 – Secteur de Pontarlier, la Cluse-et-Mijoux, les Fourgs et les Hôpitaux-Vieux (Doubs, France)*, université de Bourgogne-Franche-Comté, UMR 6249 CNRS Chrono-environnement, 2017.
9. J.-I.-J. BOURGON, *Recherches historiques sur la ville et l'arrondissement de Pontarlier (Doubs)*, Pontarlier, 1841.
10. B. OLIVIER et alii, *Histoire de Jougne...*, op. cit.
11. Pour plus de détails sur l'histoire du péage de Jougne, voir V. CHOMEL et J. EBERSOLT, *Cinq siècles de circulation internationale vue de Jougne un péage jurassien du XIII^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1951.
12. Archives privées de la famille de Laguiche, château d'Arlay (Jura).
13. R. LOCATELLI, *L'abbaye de Mont-Sainte-Marie et le Haut-Doubs forestier : 800 ans d'histoire*, Labergement-Sainte-Marie, 1999.
14. A. BOUVARD, *Les peuplements castraux de la montagne du Doubs*, Villeneuve-d'Ascq, 1999, t. 2.
15. Maxime Messner est doctorant à l'université de Bourgogne. Il réalise actuellement une thèse intitulée *Les ouvertures pour armes à feu dans les structures médiévales : morphologie, fonction, usage*, sous la direction de Daniel Russo.
16. G. ROUSSET, « Les ouvrages défensifs avancés adaptés à l'artillerie (XV^e-début XVI^e siècle) à travers l'exemple du boulevard de Présilly (Jura) », in H. MOUILLEBOUCHE, *Chastels et maisons fortes en Bourgogne, Actes des journées de castellologie de Bourgogne 1999-2007*, Montceau-les-Mines, 2008, p. 91.

17. Voir, notamment, pour les troubles accompagnant la brève invasion de la Comté en 1595 par le roi de France, Henri IV : P. DELSALLE, *L'invasion de la Franche-Comté par Henri IV*, Besançon, 2010.
18. Château de Vincennes, Service historique de la Défense : section 1, § 4, cart. 1, n° 18.
19. Voir, pour l'heure, l'ouvrage essentiellement historique de J.-M. THIÉBAUD, R. LAMBALOT, M. MALFROY et J. GUIRAUD, *Le château de Joux*, Pontarlier, 1987.
-

RÉSUMÉS

Le bourg castral de Jougne participe depuis le Moyen Âge au contrôle et à la défense d'une antique voie de franchissement du Jura. L'étude de cas menée sur les ouvrages fortifiés de Jougne à travers les archives et l'analyse du bâti conservé a révélé sept phases de construction successives, qui offrent une compréhension plus fine de l'évolution de ces fortifications, montrant des reprises, des modernisations et un entretien continu des lieux depuis le Moyen Âge central jusqu'à la fin de l'époque moderne. Jougne reste en effet un des rares exemples de l'utilisation d'un bourg dans la défense du territoire national français au XVIII^e siècle. L'étude permet aussi de mieux percevoir le développement d'un bourg castral montagnard au fort potentiel archéologique et l'importance de ce dernier dans l'histoire comtoise durant cinq à six siècles. Elle engage à poursuivre l'examen et à l'étendre au réseau et système fortifié de la zone cruciale de passage qu'était la cluse de Jougne dite aussi « cluse du fort de Joux », fort qui reste à étudier.

The castral small town of Jougne has been involved since the Middle Ages in the control and defense of an ancient route crossing the Jura mountains. The case study carried out on the fortified works of Jougne using archive sources and the analysis of the preserved constructions revealed seven successive phases of construction, which offer a finer understanding of these evolving fortifications, showing reconstructions, modernizations and continuous maintenance of the place from the Central Middle Ages until the end of the modern era. Jougne remains indeed one of the few examples of the use of a small town in the defense of the French national territory in the 18th century. The study also makes it possible to better perceive the development of a castral mountain village with high archaeological potential and the importance of the latter in the history of the Comté region during five to six centuries. It requires further examination, extended to the network and fortified system of this crucial route and its area : the « Cluse de Jougne » also known as « Cluse du Fort de Joux », a fort that remains to be studied.

INDEX

Mots-clés : bourg castral, Jougne, haut Jura, programme ArcheoPal, fortifications, archéologie du bâti, Moyen Âge, époque moderne

AUTEUR

VALENTIN METRAL

Doctorant, UMR 6249 Chrono-environnement